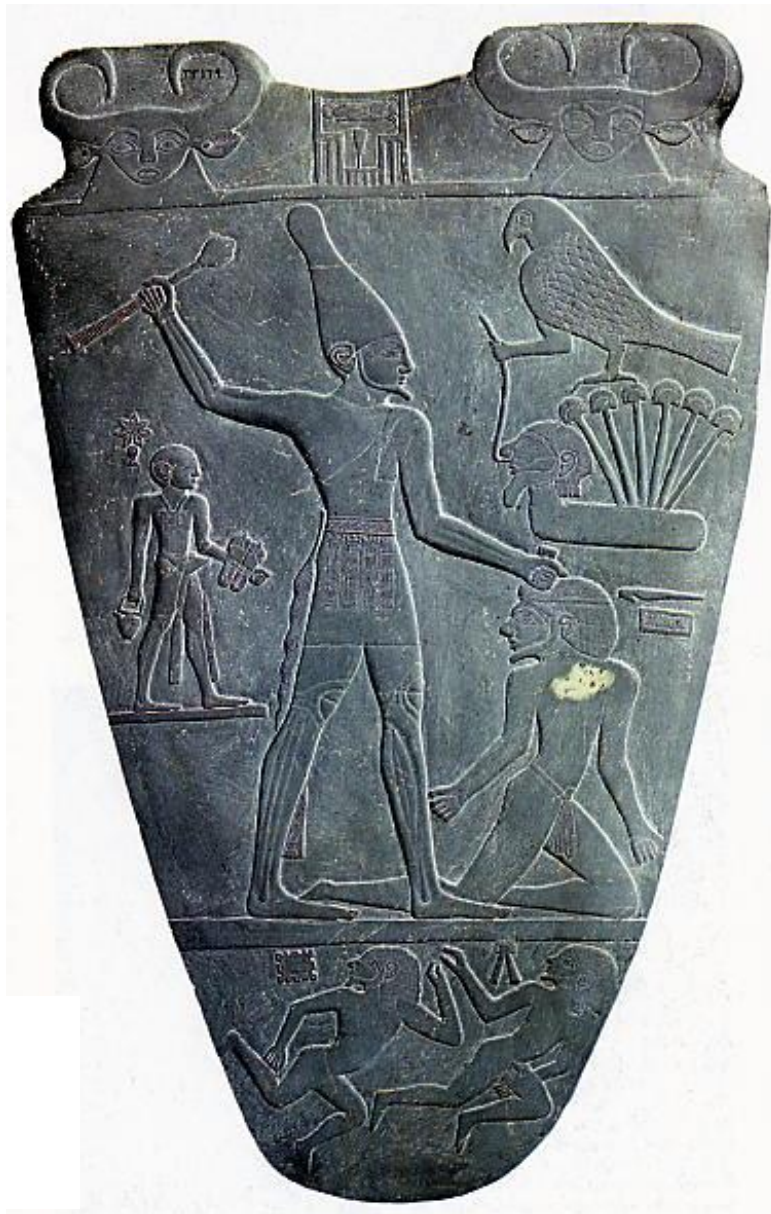




Palette Narmer : “Scène du massacre de l’ennemi” ou “Scène du triomphe royal”. Le pharaon Narmer est représenté, armé d’une massue piriforme écrasant les ennemis de l’Égypte. Vers 3200 avant notre ère. *Musée égyptien du Caire.*

❑ Conflits et fixation des frontières en Égypte pharaonique

Mouhamadou Nissire SARR

Résumé : L'égyptien pharaonique dispose de deux concepts majeurs pour traduire l'idée de frontière

ou d'une ligne frontalière. Il s'agit des concepts de , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , <

designating a political or administrative notion made visible on land by a Steal. Egyptian writers made use of graphics found on steals to render their concepts more meaningful.

The concept of $\overline{dr}$ is more global. It refers to a zone, a region, a district, a circumscription, a quarter, an area, end of a territory, the last objective, frontier from where derives the following terms or terminologies: $\overline{dri} \overline{nhh}$ “the two frontiers of eternity”; $\overline{m} \overline{dr.f}$ “in his domain”; $\overline{t3} \overline{dr}$ “the totality of the earth surface, the totality of the Universe, the most distant part of the earth surface”; $\overline{r} \overline{dr} \overline{nw} \overline{pt}$ “up to the earth limit or frontier”; $\overline{ini} \overline{r} \overline{dr}$ “pushing the frontiers behind”.

Iconographic documents, autobiographic texts, the annals of the king of the thinite period, the fourth, fifth and sixth dynasty, do clarify us on the natural frontiers of Egypt and those which were arranged with the advent of the pharaonic states. From the different documents mention above, we intend to analyse the processes of establishing or fixing frontiers of the different Egyptian states vis-à-vis their economic needs.

1. Introduction

Le document iconographique de la **Palette de Narmer** véhicule les premières formes d’asservissement humain dont les voisins immédiats de l’Égypte ont été victimes. Le roi y est représenté, au recto comme au verso, armé d’une massue piriforme écrasant les ennemis de l’Égypte.

Originaire du Sud, le pouvoir s’est consolidé au nord avec les travaux d’endiguement entamés sous le règne du pharaon scorpion portant la couronne blanche de la haute Égypte⁵, vêtu d’une tunique et d’un pagne à la ceinture duquel est attachée une queue de taureau, aménageant à l’aide d’une houe un canal, tandis qu’un homme emplit un couffin de terre et que d’autres s’affairent à proximité de l’eau à côté d’un palmier en pot⁶.

Ce sont probablement ces travaux d’aménagement qui ont rendu habitables et exploitables les abords du delta.

La capitale de l’Égypte unifiée s’est déplacée de *Nehken* à *This*, dans la banlieue d’*Abydos*.

La naissance de l’État, la mise en place des institutions, l’officialisation de certains rites religieux comme la fête **Sed**⁷, provoquent une logique de conquête et de colonisation des terres voisines. La volonté d’exploiter les richesses des pays limitrophes amena ainsi les pharaons de la *période thinite*, ceux de l’Ancien, du Moyen et du Nouvel Empires égyptiens à étendre les lignes frontalières du pays.

Dans notre précédente étude⁸, nous nous sommes intéressés à l’importance de l’iconographie dans l’explication des faits marquant la naissance de l’état pharaonique. Il

⁵ Emery, W.B., *Ägypten, Geschichte und Kultur der Frühzeit*, Wiesbaden, 1964, Abb.3.

⁶ Grimal, N., *Histoire de l’Égypte ancienne*, Paris, 1988, p. 51.

⁷ Fête de renouvellement des forces ontologiques du roi que le *Ba*, le *Ka* et le *Akh*. L’Égypte avait besoin de l’encens, de la myrrhe et des plantes odoriférantes qu’il fallait trouver au pays de *Pount* et dans certaines villes de la Nubie antique.

⁸ Sarr, M. N., “A propos de l’iconographie de la palette de Narmer”, in : *i-Medjat* n° 4, Février 2010, pp. 14-15.

s'agit dans cette présente contribution d'insister sur la mise en évidence d'une idéologie royale mettant en exergue la conception et la légitimation de la guerre comme moyen d'apaiser la paix intérieure en Égypte et d'étendre les frontières pour se procurer des produits indispensables pour la survie de l'État pharaonique.

2. La politique extérieure de l'Égypte à l'époque Thinite

L'iconographie de l'un des tous premiers pharaons d'Égypte tenant dans ses mains une arme en train d'écraser l'ennemi est présente dans tous les documents archéologiques datant de l'époque préhistorique à l'époque copte⁹. Dans une autre représentation provenant de la fresque murale de la tombe 100 du site de **Hiérakonpolis** 33, datant de l'époque du *Nagada IIC-D*, on aperçoit le chef armé probablement d'un bâton en train d'abattre trois captifs en fuite¹⁰.

La palette de guerre¹¹ dans le premier registre véhicule l'image de deux prisonniers qui ont l'apparence des asiatiques accrochés à deux piliers surmontés par deux oiseaux. Dans le deuxième registre, le roi apparaissant sous la forme d'un lion, monte sur un prisonnier, les autres en fuite sont en train d'être picorés par des oiseaux charognards¹².

Ces événements politiques de l'époque préhistorique préfigurent la montée en puissance des tribus asiatiques qui menacent la stabilité du pouvoir pharaonique.

La fondation de *Memphis* par le pharaon **Narmer** marque le début de l'urbanisation. Capitale politique et résidence par excellence des pharaons de l'Égypte de l'Ancien Empire, Memphis est considérée dans l'historiographie égyptienne comme la place d'armes que tous Éthiopiens, Assyriens, Perses doivent enlever pour prendre possession de l'Égypte¹³.

Dès la première dynastie, l'Égypte s'est intéressée au monde extérieur. Le pharaon **Djer** inaugure les hostilités. Il a laissé une inscription découverte dans la deuxième cataracte à la frontière égypto-soudanaise actuelle. Il amplifie la politique extérieure du pays en dirigeant des expéditions en Nubie jusqu'à *Ouadi Halfa*, repoussant ainsi la frontière sud du pays jusqu'à *Assouan*, au niveau de la première cataracte¹⁴.

⁹ Wildung, D., « Erschlagen der Feinde », in: LÄ, Band II, Wiesbaden, 1977, 14-17.

¹⁰ Hornung, E., *Geschichte als Fest : Zwei Vorträge zum Geschichtsbild der frühen Menschheit*, Darmstadt, 1966, pp. 9-70. ; pl. 3, Anselin, A., « L'entrée en scène de la langue dans les dispositifs de l'Égypte prédynastique », in : i-Medjat n° 3, Septembre 2009, p. 2.

¹¹ L'écriture égyptienne nous montre l'image d'un homme assis la main gauche tenant un arc, la main

droite une flèche, sur la tête duquel est fichée une plume de guerre, la plume d'autruche . C'est cette image dont se sont servis les scribes pour écrire le nom des soldats *mnfy* et de l'armée *mš*, Gardiner *Sign-list* A 12. L'autruche est un animal agressif. C'est ce qui explique, que ses plumes étaient associées dès l'époque prédynastique, de manière emblématique, aux chasseurs. À partir de la troisième dynastie, la plume est devenue à la fois un insigne des guerriers et des soldats : Behrens, P., « Straußenfeder », in : *Lexikon der Ägyptologie* Band 6, 1986, col. 78, ; Hendrickx, S., « Autruches et Flamants-les oiseaux représentés sur la céramique prédynastique de la catégorie *Decorated* », in : *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* N°1, Février/Mars 2000, p. 42.

¹² Hornung, E., 1966 : pl. 1.

¹³ Yoyotte, J., « Memphis » in : *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, 1992, p. 169.

¹⁴ Hornung, E., *Grundzüge der ägyptischen Geschichte*, Darmstadt, 1965, p. 15.

Il aurait également mené des conquêtes probablement en *Libye* et au *Sinaï*¹⁵. Cette politique extérieure s'est accentuée avec les pharaons des quatrième, cinquième et sixième dynasties. Ils atteignent *Byblos*, commercent avec le pays de *Pount* et tentent de mettre la main sur la haute et la basse Nubie, d'où une nouvelle politique d'expansion menée par les pharaons de l'Ancien Empire.

3. La politique extérieure de l'Égypte à l'Ancien Empire

L'Ancien Empire est encore appelée Empire Memphite. Pourquoi ? Parce que la capitale politique de l'Égypte s'est déplacée d'*Abydos* à *Memphis*. Le fondateur de la dynastie est le pharaon **Djeser**. L'administration se perfectionne avec la naissance de la fonction du vizirat. Son vizir et ministre **Imhotep** entreprend et termine les travaux de la grande pyramide à degrés et ses annexes à *Saqqara*¹⁶.

La stèle de la famine découverte sur l'île du *Sehel*, au sud d'*Assouan*, donne des indications sur l'incursion de la puissance égyptienne, en Basse Nubie, entre la première et la deuxième cataracte¹⁷. Le Sinaï producteur du cuivre sera également visité par l'armée égyptienne, à cette époque. Un fragment d'une tablette d'offrande découverte à *Byblos* montre des relations commerciales avec ce pays datant de cette période.

Le dernier roi de la dynastie, **Houni**, a commencé la construction de la *pyramide de Meïdum*, 50 km au sud de la ville de *Saqqara*. Une inscription découverte dans une île du Nil, aux environs d'*Éléphantine* précise qu'**Houni** a établi une forteresse¹⁸ au niveau de la première cataracte, fixant ainsi la frontière sud du pays à ce niveau¹⁹.

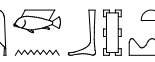
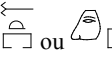
L'arrivée du pharaon **Snéfrou**, dont la femme est **Hetepheres**, probablement une nièce de **Houni**, marque non seulement l'avènement d'une nouvelle dynastie mais également une

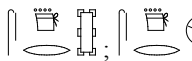
¹⁵ Grimal, N., 1988 : p. 67.

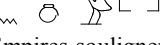
¹⁶ Vercoutter, J., *L'Égypte ancienne*, Presses Universitaires de France, Paris, 1946, p. 56.

¹⁷ Hornung, E., "Grundzüge", 1965, p. 21.

¹⁸ C'est un lieu fortifié, organisé pour la défense d'une ville, d'une région. L'égyptien pharaonique dispose de plusieurs vocables pour désigner la forteresse ou la fortification. Parmi ces vocables, on

peut citer :  ou  *inbt* : Wb.1, 95, 10 ; Alex.78.0362 ; 
wnt : Wb.1, 315, 2 ; Alex.78.0973 ;  ou  *hnt*, copte **ⲕⲉⲛⲉⲧⲉ** : Wb.3, 296, 14-18 ;

 *sdr* : Wb.4, 393 :14 ;  *htm*, copte **ⲕⲣⲟⲙ** :

Wb.3, 352, 6-11 ;  *mnnw* : Wb.2, 82, 2-7 ; Alex.78.1737. Les textes du Moyen et du Nouvel Empires soulignent les titres *tsw n mnnw* et *mr htmw* « commandeur de la forteresse » ou commandant de la forteresse (Hannig, R., 1995 : 963). Une personne nommée *Z3 imnt* qui a vécu sous le règne de **Thoutmosis IV** portait ce titre et était chargé de récolter les impôts et taxes des pays étrangers : W. Helck "Festungskommandant" in : *Lexikon der Ägyptologie*, Band 2, Wiesbaden, 1977, col.203-204. Les forteresses étaient destinées d'une part à sécuriser le pays et surveiller les campagnes, d'autre part servaient de maison d'arrêt. Le terme *hnt* désigne à la fois la forteresse mais également la prison : Hannig, R., 1995, p. 605 ; J. Yoyotte, "Forteresses", in : *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, 1992, p.118-119.

¹⁹ Hornung, E., "Grundzüge", 1965, p. 23.

période de bouleversement politique. Il termine la pyramide qui avait été commencée par Houni et construit deux autres à *Dahshour*. **La pierre de Palerme** et le **fragment du Caire** rapportent à côté de la construction des barques, l'érection des statues, l'aménagement de 35 domaines économiques pour le culte funéraire et 122 pâturages, l'établissement d'une forteresse, l'arrivée d'une quarantaine de vaisseaux remplis de bois de conifère pour le palais résidentiel et pour la sécurisation des tombes²⁰. Les **Annales de la quatrième dynastie** rendent compte de la campagne nubienne du pharaon **Snéfrou** en ces termes :



« Raser le pays des Nubiens. Amener prisonniers : 7 000 ; bœufs et moutons : 200 000 »²¹.

Sa campagne libyenne est relatée par le *fragment du Caire* :


$$\text{init } m \text{ } t3 \text{ } Thnw \text{ } skrw\text{-}nh \text{ } 1 \text{ } 100 \text{ } wt^{22} \text{ } 13 \text{ } 100$$

« Ramener, de la terre des Libyens, prisonniers : 1 100 ; bœufs et moutons : 13 100 »²³.

Les textes de Khor-El-Aquiba qui probablement dateraient de l'époque du règne du pharaon **Snéfrou**, gravés sur deux rochers provenant du village de *Kasr Ibrahim*, reviennent sur deux expéditions punitives en territoire nubien, menées par deux généraux égyptiens : « *Le chargé d'affaire du nome Oriental Septentrional (n. 19 de Basse Égypte), Zaouib. Saisir 17 000 Nubiens* »²⁴. Le texte est beaucoup plus précis sur la composante de l'armée égyptienne et sur la ville nubienne visitée : « *Le chargé d'affaire du nome du chien, Khâbaoubet. Il est venu avec une armée de 20 000 hommes pour raser Ouqaout* »²⁵.

Le Sinaï devient également la cible du pouvoir pharaonique à partir de la III^e dynastie. Les Égyptiens y allaient pour chercher le cuivre et la turquoise. Ils s’y rendaient soit par voie terrestre ou fluviale. Ces missions royales avaient été inaugurées par trois pharaons de la troisième dynastie en l’occurrence l’Horus **Sanakht**, l’Horus **Nétjerikhet** et l’Horus **Sékhemkhet**²⁶.

²⁰ Hornung, E., "Grundzüge", 1965, p.26 ; Schneider, Th., *Lexikon der Pharaonen*, Zürich, 1997, p.278; Rocati, A., *La littérature historique sous l'Ancien Empire*, Éditions du Cerf, Paris, 1982, 38-41.

²¹ Urk.1, 236,10; Rocati, A., *ibid.* § 9.

²² Le terme *ʕwt* renvoie au petit bétail composé essentiellement des chèvres, des moutons, des ânes mais aussi des porcs (Wb.1, 170, 8-9-10) ; d'où les termes *ʕwt ḥḏt* : les moutons (Wb.1, 170,11) ; *ʕwt nḏšt* : les chèvres (Wb.1, 170,12) ; *ʕwt nt ḥ3št* : les animaux sauvages du désert oriental égyptien (Wb.1, 170,14) ; *ʕwt nṛt* : les animaux divinisés dont on se servait du lait pour offrir l'offrande divine (Wb.1, 170,17-18). Dans les textes littéraires du Moyen et du Nouvel Empires apparaissent l'expression *ʕwt nt nṛ* qui, peut alterner avec *ʕwt Špst*, pour désigner l'humanité entière comme troupeau de Dieu ou créature divine, *bildlich von den Menschen als "Vieh" Gottes* (Wb.1, 171 : 1 ; Westcar, 8, 15 ; Meeks, Alex.770593).

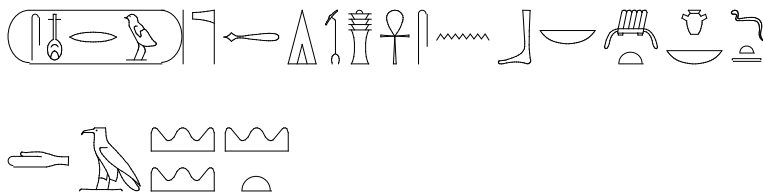
²³ Urk.I, 237 :13; Rocati, A., *ibid.* § 13.

²⁴ Rocati, A., *ibid.* § 272.

²⁵ Rocati, A., *ibid.* § 273.

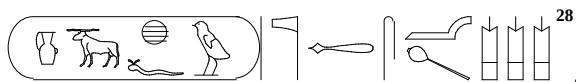
²⁶ Rocati, A., *ibid.* § 224, § 225, § 226.

Les inscriptions du Sinaï à *Wadi-Maghara* stipulent que :



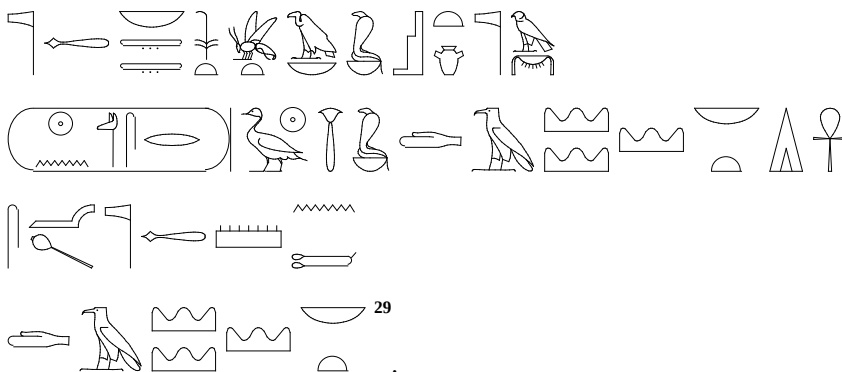
« *Snéfrou, grand dieu, donner prospérité, stabilité, vie, santé, joie au cœur pour l'éternité, Assujettir, soumettre, subjuguier, frapper les pays étrangers* »²⁷.

Le document qui atteste la victoire du pharaon **Khéops** sur les peuples nomades du désert du Sinaï est également formel :



“*khénémou-khoufou, grand dieu, frapper pour consacrer, les Iountiou*”

La cinquième dynastie connaît également des expéditions militaires. Celles-ci furent menées en direction du Sinaï par les pharaons **Sahouré**, **Néouserré**, **Menkaouhor** ; de même qu'en Asie et en Libye. Le document retraçant la victoire d'un pharaon de la cinquième dynastie atteste de leur l'existence :



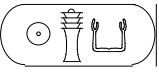
« *Grand dieu, seigneur des deux terres, roi de la haute et de la basse Égypte, les deux maîtresses de préférence, Horus d'or divin, Néouserré, fils de Rê, le cobra, frapper avec*

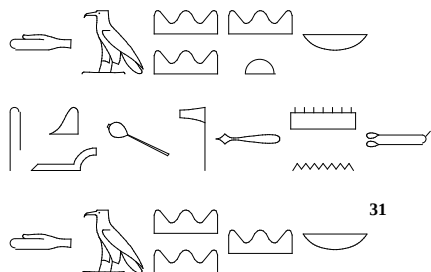
²⁷ Urk.I, 8-2; Rocati, A., *ibid.* §227.

²⁸ Urk. I., 8-6. Les Iountiou sont les fameux « Troglodytes ». Une vieille caractérisation des habitants du désert Sud-Est, isolés dans le Sinaï, dans le territoire de Hammamat et en Nubie (Wb. I, 55). Les textes parlent des Iountiou-Séti, c'est-à-dire les nomades nubiens, une des composantes des peuples des neufs arcs (Hannig, 1995 : 35). Ils sont représentés en compagnie des Mentjou dans le temple funéraire du pharaon Sahouré, à Abousir (L. Borchardt, Das Grabdenkmal des Königs Sahu-rê II, Ab. 19).

²⁹ Urk., I., 54-1-5.

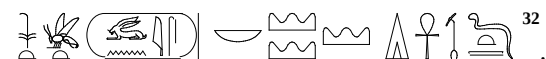
la massue piriforme les pays étrangers, frapper pour consacrer les Mentiou³⁰, frapper avec la massue piriforme les pays étrangers ».

Le document qui confirme la victoire du pharaon , l'avant dernier roi de la cinquième dynastie sur les peuples du Sinaï, emploie les mêmes terminologies militaires pour asseoir idéologiquement la puissance de l'Égypte pharaonique sur ces peuples voisins :



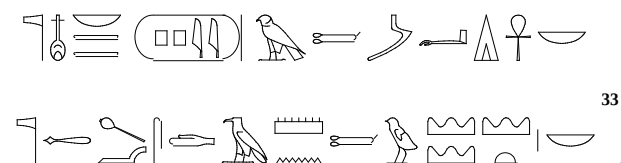
« Frapper les pays étrangers,
Frapper avec la massue piriforme, grand dieu, les Mentiou,
Frapper les pays étrangers ».

Le monument du pharaon , provenant de la ville d'Éléphantine témoigne de sa domination sur les peuples du Sud :



« Le roi de la Haute et de la Basse Égypte, Ounis, seigneur ou maître des pays étrangers,
donner la vie, la prospérité, pour l'éternité ».

Les inscriptions du pharaon , retrouvées à Wadi Maghara dans le désert du Sinaï reviennent sur son exploit militaire. Sur la tête d'un des prisonniers acquis à sa cause, on peut lire :



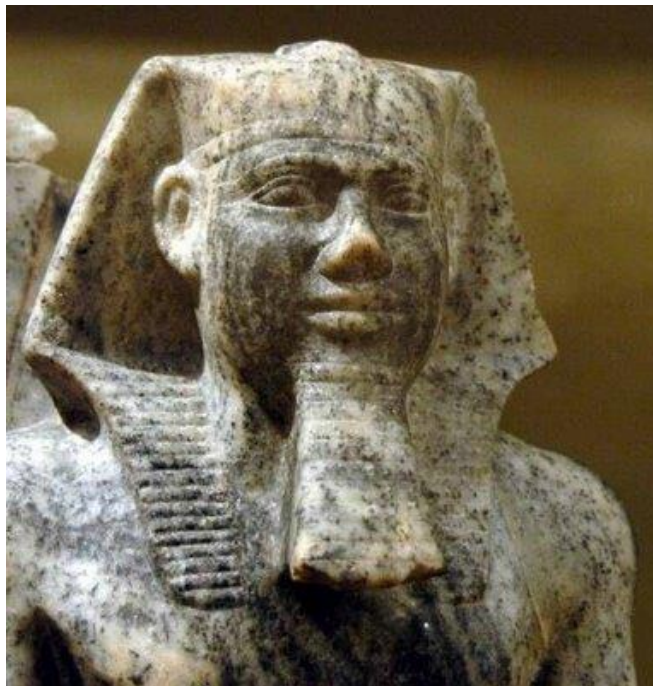
« Le bon Dieu, seigneur des deux terres, **Pépi**, **Horus** forte de main, donner la vie,
seigneur, le grand Dieu, frapper, écraser les **Mentiou** des pays étrangers ».

³⁰ C'est le nom d'un peuple sémitique habitant la moitié de l'île du Sinaï (Sethe, K., Urkunden des 18. Dynastie, Leipzig, 1914, p.3, note 1.). R. Hannig les décrit comme des Bédouins vivant dans le Nord-Est de l'Égypte. Ils sont peut-être différents des *Mntw nw Stt* qui sont les Bédouins d'Asie (Hannig, 1995 : 343) ou les Asiatiques (Alex. 79.1249).

³¹ Urk. I., 56-15-16.

³² Urk.I, 69-9-10

³³ Urk.1, 91 : 10-11-12.

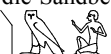


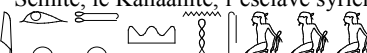
Le pharaon Sahourê (“Celui qui est proche de Rê”), 2491-2477 avant notre ère, Ancien Empire égyptien, V^{ème} dynastie, *Metropolitan Museum of Art*, New York. Il a, entre autres, mené des expéditions militaires au Sinaï.

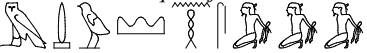
La politique étrangère de l'Égypte s'est poursuivie sous le règne de **Mérenrê**. L'autobiographie de **Ouni**, un des gouverneurs de la Haute Égypte, nommé par son père, retrace les combats de son seigneur contre les habitants du sable. Les frontières de l'Égypte sous son règne sont repoussées jusque vers la région syro-palestine, au sud d'Éléphantine dans le territoire nubien :

« Sa majesté repoussa les Âamou qui habitent le sable³⁴, après que sa majesté eut rassemblé une expédition très nombreuse de toute la haute Égypte, au sud d'Éléphantine, au Nord du nome d'Aphroditopolis, de la Basse Égypte, de (ses) deux Administrations entières, de Sédjer et de Khensédjerou [des endroits fortifiés ?], des Nubiens de Irtjet³⁵, des Nubiens de Médja³⁶, des Nubiens de Yam³⁷, des Nubiens de Ouaouat³⁸, des Nubiens de Kaaou³⁹, de la terre des Tjémeh »⁴⁰.

³⁴ Il s'agit des ʿ3mw nw hrjw-šʿ, les nomades asiatiques (Hannig, 1995 : 130). Les Hrjw-šʿ sont désignés comme des Bédouins, des habitants du sable, die Sandbewohner (Hannig, 1995 : 553).

Nous avons à ce niveau un diptyque formé à partir de , ʿ3m signifiant l'Asiatique, le Sémite, le Kanaanite, l'esclave syrien (Hannig, 1995 : 130).

³⁵  jrjt Nhsyw, « IrtJet , Gebiet der Nehesiu in Nubien, südlich vom Wadi Allaqi, Irtjet, territoire des Néhésiyou, au sud de Wadi Allaqi » (Hannig, 1995 : 1310).

³⁶  Md3 Nhsyw, « Medja, Land bei Nubien auch als Herkunftsort der Wohlgerüche, Medja, terre en Nubie aussi lieu d'origine des plantes odoriférantes, c'est-à-dire du parfum » (Wb.2 :186). Les habitants de ce territoire sont appelés les . Ils sont réputés d'être de vaillants soldats engagés dans l'armée

Il ressort de ce texte que l'armée pharaonique avait bénéficié de l'appui des *Tmhw*, Libyens et des troupes venant des différentes villes de la Nubie pour venir à bout des Asiatiques.

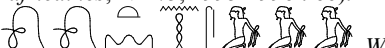
Mieux, il révèle l'identité du groupe ethnique auquel appartenaient ces populations. Les Nubiens étaient réputés être de vaillants soldats sur le terrain de guerre.

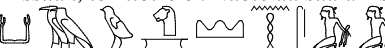
4. Les terminologies militaires de l'Égypte de l'Ancien Empire

Le roi est souvent armé, d'un bâton, d'une massue⁴¹ ou d'un poignard. Il peut être coiffé de la couronne blanche, de la couronne rouge mais également d'un bonnet *ʿfnt*. Le terme

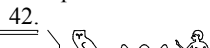
égyptienne par **Ouni**, à l'époque des pharaons **Téti** et **Mérenrê** : Priglinger, E., *Historiographie der Ersten Zwischenzeit einst und heute*, Diplomarbeit angestrebter akademischer Grad Magistra der Philosophie (Mag. Phil.), Universität Wien, 2010, p.57. À partir du Nouvel Empire, on recrutait parmi eux les policiers notamment pour la garde des nécropoles thébaines : Wb. II, 186, 9-10.

37  *jm3 Nhsyw*, « *Ima, Yam, Gebiet in Nubien bei kerma, Yam, territoire en Nubie, aux environs de kerma. Ce territoire se situe au cœur de l'actuel Soudan, aux portes de la Centre-Afrique où habitent les pygmées Aka* » (Hannig, 1995 : 1304 ; Sall, B., "Herkouf au pays de Yam", in : *ANKH, Revue d'égyptologie et des civilisations africaines*, N° 4/5, 1995-1996 : 66).

38  *W3w3t Nhsyw* « *Ouaouat, Gebiet in Nubien, südlich von Assuan, territoire en Nubie au sud d'Assouan* » (Hannig, 1995 : 1323).

39  *K33w Nhsyw* « *Kaaou, Örtlichkeit in Nubien, une localité de la Nubie* » (Hannig, 1995 : 1394). Le concept « nubiens » utilisé dans son sens

géographique est la traduction du terme pharaonique  *nhsyw* désignant les habitants de la vallée du Nil au-delà de la première cataracte et tous les peuples vivant au Sud de l'Égypte : Seidlmayer, S.J., "Nubier im ägyptischen Kontext im Alten und Mittleren Reich" in : *Mitteilung des SFB 586 "Differenz und Integration" 2*, Universitäten Leipzig und Halle-Wittenberg, 2001, pp. 90-113. Ils sont aussi assimilés aux nubio-soudanais : Sall, B., "L'image memphite des Nubio-soudanais. Une lecture historique" in : *ANKH, Revue d'égyptologie et des civilisations africaines*, N° 8/9, p. 32. La graphie déterminant ce concept, un homme à genoux dont les bras sont attachés par derrière est repérable à partir des textes du Moyen Empire notamment sur les stèles Berlin 1157 et 14753 : Sethe, K., *Ägyptische Lesestücke. Texte des Mittleren Reiches*, Hildesheim, 1959, p.84, à une époque où les relations entre l'Égypte et la Nubie se sont pratiquement dégradées : Sall, B., "Égypte et Koush-aux origines de l'hostilité" in : *Cahiers Caribéens d'Égyptologie*, n°3/4 Février/Mars 2002, pp. 95-96. Dans les textes de l'Ancien Empire, les Nubiens sont représentés comme des dignitaires ayant la barbe et portant sur leur tête une plume d'autruche : Urk.I, 101 : 13-14-15-16. C'est à ce titre qu'ils étaient recrutés sans aucune contrainte majeure à côté de Ouni pour servir l'armée égyptienne. En l'an cinq du règne du pharaon Mérenrê, ce même Ouni organisa les assises d'Éléphantine en présence des souverains de Médja, de Irthet et de Wawat, pour consacrer définitivement l'intégration de cette contrée, zone d'influence du dieu Khnoum, dans le royaume d'Égypte : Sall, B., "Les assises d'Éléphantine" in : *ANKH, Revue d'égyptologie et des civilisations africaines*, n° 10/11, 2002, p.

42.  Urk. I, 101 : 9-17 ; Rocati, 1982 § 181.

⁴¹ L'arme en Égypte pharaonique a varié de l'époque préhistorique au Nouvel Empire. Elle était composée de différents éléments dont les massues creuses ou tronchées, les gourdins, les haches, les poignards, les archets, les flèches, les frondes, les casques, les chars de combat, les chariots de

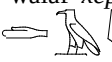
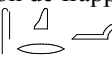
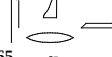
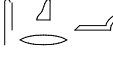
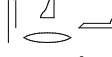
égyptien *ʿfnt* qu'on traduit par foulard ou turban vient du verbe *ʿfn* signifiant être couvert, envelopper⁴².

Le pharaon est décrit comme une personne vaillante ayant la main forte, *ʿtm3*⁴³, maître de la puissance, *nb ʿhpš*⁴⁴. Il est celui qui écrase *ptpt*⁴⁵ les peuples étrangers⁴⁶, qui les frappe *hwi*⁴⁷, *skr*⁴⁸ ou qui les soumet *wʿf*⁴⁹.

L'idéologie royale perçoit l'Égypte comme étant le monde organisé par le démiurge dont pharaon est l'héritier. Les pays étrangers du Sud, du Nord, de l'Ouest et de l'Est doivent donc le respecter et rester assujettis à son monarque⁵⁰. Le pharaon investi d'un pouvoir divin, se doit de massacrer l'ennemi pour repousser *isft*, procéder à l'arpentage et à l'appropriation rituels des terres en vue d'amener maât l'ordre productif, source de vie⁵¹.

L'idée d'abattre, de frapper, d'écraser, d'assujettir, de soumettre l'ennemi avec l'arme en

main est exprimée à travers les concepts de :  ;  *hwi* ,  ,  ,  ,  ,  ,  ,  ,  , ,

le sceptre, la massue ou le bâton de commandement⁵⁵. Le terme *hb3* ou *hb* signifie briser, détruire, dévaster notamment les champs⁵⁶. Il se rapproche du *walaf xepe* qui, signifie abattre les herbes ou l'homme avec la machette. Le terme , *d3r* est intelligible en *walaf*⁵⁷ parce qu'il se rapproche du verbe *dôr* ou *derr* en *walaf* signifiant frapper, battre l'ennemi, action de frapper fort⁵⁸. Il s'applique plus aux pays conquis qu'aux peuples soumis. Le concept , *skr* copte *ⲥⲕⲣ*, *ⲥⲕⲁ*, battre, vaincre, défaire, peut être à la fois employé dans un contexte militaire, artistique, médicinal et rituel⁵⁹. Il s'agit d'un concept qui s'applique aux pays et peuples étrangers ennemis de l'Égypte dont il faut abattre la tête avec la massue piriforme⁶⁰. Dans le contexte militaire, , *skr* désigne le prisonnier, ce qu'indique le déterminatif de l'homme à genou aux mains sont liées dans le dos⁶¹. C'est à partir de cette expression que les Egyptiens ont formé , *skr-ḥ* pour identifier les peuples prisonniers ennemis vivants de l'Égypte pharaoniques disposés à être abattus⁶². Au plan artistique, on l'emploie pour exprimer l'idée de battre le fer ou l'or pour faire des bijoux ou des amulettes⁶³. Au plan médicinal, , *skr* signifie débarrasser du corps les maladies⁶⁴, se faire délivrer des démons⁶⁵, *séki* en *walaf*, c'est à dire extraire les épines du pied ou du corps. L'acte d'apporter le pain blanc est décrit comme texte de présentation de l'offrande, , *skr-t-ḥd*⁶⁶ ; , *skr-wdnt*, apporter une offrande, consacrer une offrande⁶⁷. Dans une scène de musique reproduite dans la tombe de **Seschemnofers III**⁶⁸, au dessus de la tête d'un des joueurs de la harpe, nous pouvons lire : , *skr m bjnt*, jouer de la harpe⁶⁹.

5. Conclusion

Tout laisse à croire qu'en Égypte pharaonique, le politique et le rituel vont de paire. La conquête des pays étrangers par le pharaon est considérée comme un acte rituel pour écarter

⁵⁵ Wb 3, 49 ; E. 296.

⁵⁶ Alex.782978.

⁵⁷ Une des langue parlée au Sénégal : *walaf* ou *wolof* (*ouolof*)

⁵⁸ Diop, C.A., *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*, Dakar-Abidjan, 1977, p.368.

⁵⁹ Wb. IV, 306.

⁶⁰ Wb. IV, 307, 1-2-3-4.

⁶¹ Wb. IV, 307.

⁶² Wb.IV, 307, 12.

⁶³ Wb. IV, 307, 10-11.

⁶⁴ Wb.IV, 307, 7.

⁶⁵ Hannig, 1995, 771.

⁶⁶ Wb. IV, 307, 9-10.

⁶⁷ Hannig, 1995, p.228.

⁶⁸ Brunner-Traut, E., *Die altägyptische Grabkammer Seschemnofers III. Aus Gisa, Mainz am Rhein*, 1982, Beilage 4.

⁶⁹ Alex.77.3912.

l'Égypte de ses ennemis. Le rituel de l'anéantissement⁷⁰ tel qu'il est exprimé à travers certains textes de l'Ancien Empire se dresse non seulement contre les ennemis internes et externes de l'Égypte mais aussi contre ceux de l'homme dans la vie d'ici-bas comme celle de l'Au-delà. L'événement qui occasionne la perpétuation de ce rituel n'est pas seulement la guerre mais également la fête de renouvellement des forces du roi, la fête du couronnement et celle célébrée à l'occasion de la fondation des temples. Les prisonniers ligotés sont assimilés aux oiseaux saisis à la limite des mailles des filets et dont les noms sont inscrits sur des figurines ou des poteries permettant aux magiciens de neutraliser leur force par la pratique de l'envoûtement⁷¹.

Le pharaon, chef de guerre, est au centre des événements. Il a l'obligation de faire régner la paix interne pour instaurer la **Maât**, source de vie. Il se doit aussi d'étendre les frontières pour faire profiter à l'État pharaonique des richesses des autres pays limitrophes et lointains. Les textes autobiographiques, les inscriptions à l'étranger, les annales des rois de l'Égypte de l'Ancien Empire foisonnent de terminologies militaires dont l'exploitation sémantique peut faire l'objet d'étude pour se rendre compte du caractère guerrier du pouvoir pharaonique qui s'est exprimé à travers toute l'histoire politique de l'Égypte.

Références bibliographiques

- Anselin**, A., "L'entrée en scène de la langue dans les dispositifs de l'Égypte prédynastique" in : *i-Medjat* n°3, Septembre, 2009, pp. 15-18.
- Behrens**, P., "Straussenfeder" in : *Lexikon der Ägyptologie*, Band 6, 1986, col. 77-82.
- Borchardt**, L., *Das Grabdenkmal des Königs Sahu-rê II*, WVDOG 1913, pl. 19.
- Brunner**, Traut-Emma, *Die altägyptische Grabkammer Seschemnofers III aus Gisa*, Mainz, 1982.
- Diop**, C. A., *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*, Dakar-Abidjan, 1977.
- Emery**, W.B., *Ägypten, Geschichte und Kultur der Frühzeit*, Wiesbaden, 1965.
- Erman**, A., **Grapow**, H., *Wörterbuch der ägyptischen Sprache I-VII*, Berlin, 1982.
- Faulkner**, R.O., *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, Griffith Institute, 1991.
- Gardiner**, S. A., *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, Third Edition, revised, Oxford, Griffith Institute, 1988.
- Grimal**, N., *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Fayard, 1988.
- Hannig**, R., *Die Sprache der Pharaonen. Grosses Handwörterbuch ägyptisch-deutsch (2800-950 v.chr.)*, Mainz, 1995.
- Helck**, W., "Festungskommandant" in : *Lexikon der Ägyptologie*, Band 2, Wiesbaden, 1977, col. 203-204.
- Id.*, "Waffen" in : *kleiner lexikon der Ägyptologie*, bearbeitet von R. Drenkhahn, Wiesbaden, 1999.
- Hendrickx**, S., "Autruches et Flamants. Les oiseaux représentés sur la céramique prédynastique de la catégorie *Decorated*" in : *Cahiers Caribéens d'Égyptologie*, N° 1, Février/Mars, 2000, pp. 21-52.
- Hornung**, E., *Grundzüge der ägyptischen Geschichte*, Darmstadt, 1965.
- Id.*, *Geschichte als Fest. Zwei Vorträge zum Geschichtsbild der frühen Menschheit*, Darmstadt, 1966.
- Meeks**, D., *Année lexicographique*, T1, T2, T3, Paris, 1998.
- Obsomer**, C., *Sésostris I^{er}, Étude chronologique et historique du Règne*, Bruxelles, 1995.
- Posner**, G., "Ächtungstexte" in : *Lexikon der Ägyptologie*, Band 1, Wiesbaden, 1975, col. 67-69.
- Priglinger**, E., *Historiographie der Ersten Zwischenzeit einst und heute*, Diplomarbeit, Universität Wien, 2010, 111 pages.
- Rocati**, A., *La littérature historique sous l'Ancien Empire*, Paris, 1982.

⁷⁰ Schoske, Sylvia, "Vernichtungsrituale" in : *Lexikon der Ägyptologie*, Band VI, Wiesbaden, 1986, col. 1009-1012.

⁷¹ Posner, G., "Ächtungstexte" in : *Lexikon der Ägyptologie*, Band I, Wiesbaden, 1975, col.67-69.

- Sall, B.**, “Herkouf et le pays de Yam” in : *ANKH, Revue d'égyptologie et des civilisations africaines*, n°s 4/5, Paris, 1995-1996, pp. 56-70.
- Id.* “L'image memphite des Nubio-soudanais. Une lecture historique” in : *ANKH, Revue d'égyptologie et des civilisations africaines*, n° 8/9, 1999-2000, pp. 31-43.
- Id.* “Égypte et Koush. Aux origines de l'hostilité” in : *Cahiers Caribéens d'Égyptologie*, N°s 3-4, Martinique, 2002, pp. 93-108.
- Id.* **Sall, B.**, “Les assises d'Éléphantine” in : *ANKH, Revue d'égyptologie et des civilisations africaines*, n° 10/11, 2001-2002, pp. 38-47.
- Sarr, M.N.**, “À propos de l'iconographie de la palette de Narmer” in : *i-Medjat* n° 4, Février 2010, pp. 14-15.
- Schoske, Sylvia**, “Vernichtungsrituale” in : *Lexikon der Ägyptologie*, Band 6, Wiesbaden, 1986, col. 1009-1012.
- Seidlmayer, S.J.**, “Nubier im ägyptischen Kontext im Alten und Mittleren Reich” in : *Mitteilungen des SFB 586 “Differenz und Integration”* 2, Universitäten Leipzig und Halle-Wittenberg, 2001, pp. 89-113.
- Sethe, K.**, *Urkunden des ägyptischen Altertums*. Herausgegeben von Georg Steindorf. Erste Abteilung, Band 1, Leipzig, 1933.
- Sethe, K.**, *Urkunden der 18. Dynastie*, Leipzig, 1914, p. 3, note 1.
- Sethe, K.**, *Ägyptische Lesestücke, zum Gebrauch im akademischen Unterricht*, Hildesheim, 1959.
- Silpa, F.**, “Essai de construction d'une problématique de recherche sur la  *m3ʿt* corpus documentaire” in : *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* N°s 13-14, 2010, pp. 115-160.
- Vercoutter, J.**, *L'Égypte ancienne*, Presses Universitaires de France, Paris, 1946.
- Wildung, D.**, “Erschlagen der Feinde” in : *Lexikon der Ägyptologie*, Band 2, Wiesbaden, 1977, col.14-17.
- Yoyotte, J.**, “Memphis” in : *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Hazan, 1992.

❑ L'auteur :

Mouhamadou Nissire SARR : Après avoir obtenu son DEA d'Égyptologie à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, a obtenu, à l'Université de Hambourg, sa thèse de doctorat d'égyptologie qu'il a préparée sous la direction du professeur Hartwig ALTENMÜLLER. Celle-ci a été publiée sous le titre : *Funérailles et représentations dans les tombes de l'Ancien et du Moyen Empires égyptiens – Cas de comparaison avec les civilisations actuelles de l'Afrique noire* (Hamburg, Lit Verlag, 2001). Il a enseigné à l'Université Yaoundé I au Cameroun tout en poursuivant ses travaux de recherche en égyptologie et plus particulièrement sur les rites funéraires en Égypte ancienne et dans le reste de l'Afrique noire. Il enseigne aujourd'hui à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Publications : <http://www.ankhonline.com>